

LES TEMPS PRE-ROMAINS

Le paléolithique

Le paléolithique a duré des centaines de milliers d'années pour s'achever avec la fin de l'ère glaciaire, 8 000 ou 9 000 ans avant notre ère. A la fin du paléolithique, l'homme, en groupes organisés, vit de chasse et de pêche, sans doute aussi de cueillette, peut-être avec l'exploitation plus importante des rivières. Le travail de l'os, du bois de cervidés et de l'ivoire se développe (sagaies, harpons, propulseurs). Les burins, les grattoirs et les perçoirs sont largement utilisés. L'art se développe avec des objets de petites dimensions gravés, peints ou sculptés.

Il existe un seul témoignage d'une présence humaine au paléolithique sur le territoire de Sainte Gemmes-sur-Loire. Au début du siècle dernier, Olivier Desmazières signale la présence d'un instrument « chelleo-moustérien »* (80 000 à 35 000 ans avant J.C.) à la Macheferrière. La trouvaille eut lieu sur une terrasse située au même niveau que celle d'Ecouflant qui a fourni beaucoup d'instruments datés de l'acheuléen.* Elle indiquerait la présence de l'homme de Néandertal qui précéda l'homme moderne, l'Homo sapiens, et s'éteignit vers 35 000 avant J.C.

Cette découverte isolée prouve que les chasseurs n'ont pas spécialement utilisé les possibilités du site bien que des habitats semblent avoir existé ailleurs dans le Val de Maine.

Le néolithique

Au paléolithique, succède le néolithique, apparu vers 5000 avant J.C., qui se termine avec la généralisation de l'outillage en bronze entre -1 900 et - 1 800 avant JC. C'est la période de l'adoption de l'agriculture, de l'élevage et de la vie sédentaire en communautés. Les groupes humains sont assez nombreux pour adopter une organisation politique, asservir le paysage et imposer leur poids démographique.

« C'est sur les bords de la Loire que trois courants culturels de la néolithisation de l'Europe occidentale se rencontrent : atlantique, danubien et méditerranéen » note Michel Provost. *« On devine l'existence de ces trois groupes aux diverses phases du néolithique, de l'âge du bronze et sans doute de l'âge du fer ».*

Jean-Louis Laureau, citant Paul Justeau, décrit ces premiers temps de l'homme à Sainte Gemmes-sur-Loire. *« Tout le territoire de Sainte Gemmes ne formait au temps de la préhistoire qu'une immense forêt bordée par la Loire et la Maine. Cette situation privilégiée au bord de deux grands fleuves fit que le lieu semble avoir été occupé de très bonne heure. Des populations inconnues vivant de chasse et de pêche campaient à l'air libre le long des rivages, groupées au milieu des prairies, en bordure de la forêt où croissaient des fusains, des figuiers, l'arbre de Judée – végétation abondante, entretenue par la douceur d'un climat chaud et humide, principalement au confluent de l'actuelle Loire et Maine, sur la partie d'Empiré, en direction de la Baumette ».*

Très tôt apparaissent chèvres, moutons, porcs et bœufs domestiques. Le cheval n'est pas utilisé. Les animaux de ferme fournissent la majeure partie de l'alimentation, le reste étant chassé : chevreuil, cerf, sanglier, bison, castor, lièvre, lapin. Les hommes

cultivent des céréales (blé et seigle) et consomment aussi de grandes quantités de glands, noisettes, prunelles, sans oublier les châtaignes, noix, mûres, framboises...

La hache polie constitue le plus commun des instruments. Pour les travaux des champs, les néolithiques disposent d'herminettes, de scies, de pics et faucilles ; pour la chasse, des haches, des flèches, des lances et des poignards. Le travail du bois, la céramique, la vannerie et le tissage apparaissent.

Michel Provost observe que le site de la confluence a été occupé au moins temporairement depuis le néolithique. Le matériel datant de cette époque devient plus abondant. *« Sur les bords de la crête appalachienne* de Frémur (de la Baumette à la Croix Verte, à Frémur, à la Guiberdière, au Frémureau, au Champ Charles) sur les parties élevées du « triangle » (la Chauvelaire, la Macheferrière et Patience) ainsi qu'entre Empiré et les Châteliers, Desmazières signalait 18 haches en pierre polie en 1924 et 38 « instruments » dans l'inventaire déposé à la Bibliothèque Municipale classée d'Angers. La densité la plus grande s'observe sur la ligne de hauteurs qui va de la Baumette en direction du Moulin-Carré, et au sud de cette zone. C'est là que Desmazières, en 1933, a signalé la découverte d'un habitat néolithique, d'après le mobilier que lui avait montré M. Maurier, maire de Sainte Gemmes, et qui avait été trouvé surtout au clos Chailloux, à la Macheferrière et le long de la levée de Frémur. Il semble cependant que la céramique et l'habitat découverts soient plus tardifs ».*

Les premiers dolmens furent construits un peu après 3 500 avant J.C. et jusqu'à la fin du néolithique. Les Romains exploitèrent largement les tumulus protecteurs pour empierrer les routes et leur exemple fut suivi jusqu'à l'époque moderne. Sur les 106 dolmens étudiés en Maine-et-Loire par le docteur Michel Gruet, le seul qui concerne la commune peut être localisé aux environs d'Empiré...La toponymie rappelle l'existence de mégalithes aujourd'hui disparus :

« *Le Clos Chaillou* » au nord de la commune, « *Les Chailloux* » près d'Empiré.

L'âge du bronze

Après l'âge du cuivre, l'âge du bronze commence à la fin du III^{ème} millénaire avant J.C. (-1 900 à -650 avant J.C.) « *Une seule hache à anneau et à large nervure médiane, datée du bronze final, a été trouvée sur la commune de Sainte Gemmes* » note Michel Provost. Par contre, une autre découverte, faite sur le territoire des Ponts-de-Cé, au lieu-dit Pouillé près de l'Authion, mérite l'attention « *En 1861, un cultivateur de quintes*, en défonçant un champ à 1,60 m à peine de profondeur, trouva... un vase en terre de forme grossière* » qui, selon Aimé de Soland, contenait 9 bracelets massifs entiers d'un poids total de 2 kg ». Le docteur Gruet a examiné les dessins du collectionneur angevin et le seul bracelet possédé par le musée d'Angers. « *Huit bracelets étaient complètement décorés de panneaux comportant des incisions transversales obliques, en zigzags, des quadrillages, des triangles, des fuseaux... ; six des pièces présentent au surplus une ornementation en relief : bossettes en fuseaux circonscrites de lignes ou de pointillés* ».

Ce décor date le dépôt du bronze moyen III, soit l'extrême fin du II^{ème} millénaire avant J.C.. Il révèle la présence d'une population aisée qui contrôlait peut-être déjà la navigation sur la Loire et la Maine voisine. C'est au bronze final que la Loire semble devenir une bonne voie de communication d'après les objets retrouvés.

« *Malheureusement* », poursuit Michel Provost, « *les habitats nous sont encore inconnus. Dans ce triangle compris entre la Maine et la Loire, seul un fragment de rebord d'assiette à décor géométrique trouvé au Champ Chaillou peut être attribué à l'âge de bronze. Il était peut-être associé à « de grands vases sans ornements... faits à la main* ». Il est cependant impossible de dater « *les fonds de*

cabanes » que Desmazières croit avoir trouvés au lieu-dit « Le Pré » dans la même commune ».

L'âge du fer

A la fin de la Tène*, c'est à dire du second âge du fer (à partir de 450 avant J.C.), la Loire est surtout une frontière entre tribus gauloises. Pierre Le Mailloux rappelle que *« les Andes (Andégaves) avaient pour voisins les Cénomans (habitants du Maine) au Nord, les Rhédones (ceux de Rennes) au Nord-Ouest, les Turones (Tours) à l'Est, les Pictones (du Poitou) au sud, les Namnètes (de Nantes) à l'Ouest »*. Pour Michel Provost, *« le grand phénomène du premier âge du fer pourrait être la naissance et le développement des relations plus ou moins suivies avec les civilisations phénicienne, grecque et étrusque par les voies commerciales terrestres, empruntées depuis le Néolithique »*.

Deux découvertes artistiques de grande importance sont datées de la Tène I et de la Tène II*.

« En 1847 » rappelle Michel Provost, *« lors des travaux de construction du chemin de fer, au lieu-dit Bernier, non loin des Châtelliers de Frémur, fut découverte une applique qui devait être fixée sur la paroi verticale d'un chaudron. Cette applique est ornée d'une palmette surmontée d'un rebord (qui se termine d'un côté par une volute, et de l'autre par une rosace). Un guerrier, genou gauche plié, tient de la main droite un glaive, et saisit de la main gauche un adversaire sans doute par derrière la tête. On ne voit de ce dernier que la main et le bras derrière la tête du premier...Le chiton*, la cuirasse à double rang de lambrequins, les épaulières rabattues, les cheveux courts et bouclés, le style du glaive font penser à un style italique »*. Cette palmette en bronze, longue de 17 cm, large de 6 cm, dont la tige est cassée, est proche de l'art étrusque

Il faut attendre 50 ans pour la seconde découverte. En octobre 1897, un laboureur au Port Thibault découvrit un protomé* de griffon* étudié en 1945 par le docteur Michel Gruet: *« Ce griffon* mesure 255 mm du front à la base du cou ; la largeur maximale de la tête est de 69 mm, le diamètre du cou à la base de 68 mm. Son poids est de 3,430 kg. La pièce présente tous les caractères des griffons grecs et étrusques. Le cou, cylindrique et gracieusement incurvé en col de cygne, s'évase à la base pour offrir une surface de rivetage. La tête évoque celle d'un aigle au bec largement ouvert, à langue recourbée. Les yeux sont volumineux, circonscrits par des paupières en relief ; les bosses sus-orbitaires sont très accentuées. Les oreilles s'amorcent très bas, près de la concavité inférieure du cou ; elles sont brisées...le frontal ne présente pas d'appendice en forme de clou à grosse tête conique. Les écailles, figurées par des incisions curvilignes doubles, couvrent la tête et le cou en un semis serré, interrompu à quelques centimètres de l'évasement terminal. La base du cou est creuse sur environ 30 mm, puis oblitérée par une argile calcinée noire, reste du moule ».*

Pour le docteur Gruet, l'origine grecque de ce protomé en bronze est bien attestée par la similitude avec les griffons* découverts dans les sites d'Olympie en Grèce qui sont datés du milieu du VII^{ème} siècle avant J.C. *« L'Etrurie(1) a peut-être joué le rôle de relais dans la diffusion de ces bassins ornés de griffons. La présence de cet objet semble bien être en relation avec une route de l'étain dont l'étude des bronzes permet de retrouver la trace ».*

Les protomés allaient par trois : deux resteraient à découvrir à Port Thibault !

(1) Province d'Italie correspondant à l'actuelle Toscane

UN OPPIDUM* AU CAMP DE CESAR ?

Des vestiges d'occupation datant d'avant l'ère chrétienne ont été mis au jour sur différents endroits du territoire de Sainte Gemmes-sur-Loire, notamment sur les bords de la Maine et de la Loire. Mais rien n'atteint l'ampleur de ce qui a été découvert sur la crête appalachienne* de Frémur.

Avant la conquête romaine, les signes d'occupation humaine ont été signalés sur des sites donnant sur la Loire ou proches d'un de ses affluents. Il en existe plusieurs en Anjou, cités par Michel Provost : *«... promontoire barré du Châtelier à Chênehutte-les Tuffeaux, l'enceinte de Saint Julien dans un coude de l'Oudon à Châtelais, l'éperon barré de la Ségourie dans un coude de l'Evre au Fief-Sauvin, le site de confluence de la Maine et de la Loire à Sainte Gemmes-sur-Loire ».*

La population celte, arrive à une date inconnue dans le territoire qui formera la « civitas* Andecavorum ». Dès le début, elle a dû occuper ce site de confluence plus avantageux que celui d'Angers à l'écart de la Loire....Selon l'archéologue Victor Godard-Faultrier, les « *pièces d'or celtiques* » trouvées dans le triangle du confluent sont si nombreuses qu'elles ont donné le nom de « Ruisseau Doré » au seul cours d'eau du site. Ces pièces n'ont pas pu être frappées après 52 avant J.C. car les Romains avaient interdit toute frappe de monnaie d'or par un peuple gaulois. Elles peuvent l'avoir été à une époque beaucoup plus ancienne....

Michel Provost résume les conclusions des chercheurs qui se sont succédés sur le site : *« Si aucune découverte de l'âge du fer n'a été effectuée à Angers, il n'en est pas de même dans la commune*

voisine de Sainte Gemmes où existe aussi un magnifique site défensif au confluent de la Maine et de la Loire ».

« La carte géologique au 1/50 000 montre bien ce triangle : il se termine par un abrupt sur la Loire au sud, à l'emplacement actuel des villages de Sainte Gemmes et Port Thibault ; il est protégé du côté de la Maine à l'ouest par des marais et il est défendu au nord-est par une bande étroite de roches ordoviciennes (ère primaire) de 3,7 km de long, barrant naturellement le 3^{ème} côté du triangle, mis à part la partie est, entre le Moulin Carré et Pouillé, où s'étalait le marais du ruisseau de Frotte-Pénil...

Les premiers habitants de l'Anjou semblent avoir vite remarqué le caractère exceptionnel du site. *« Tout d'abord la partie de la crête appalachienne* orientée vers Angers, a été renforcée par un talus et un fossé artificiel qui se distinguent encore fort bien dans la topographie entre les villages du Hutreau et de Frémur au lieu-dit « Camp de César », sur 700 m de long...La levée artificielle y a encore près de 4 m de haut et 7 à 8 m de large. Elle se compose d'un agglomérat de terre et de pierres ».* Ce système de défense qui ne date que de La Tène* est un talus massif en terre précédé d'un fossé à fond plat.

Toussaint-Charles Béraud pensait déjà que, aux époques du premier et du second âge du fer (période de la Tène*), *« le site du confluent contrôlait à la fois le chemin de la rive nord de la Loire par un gué sur la Maine et le chemin de la rive sud du fleuve par une chaussée traversant la Loire, 2 km en aval des Ponts-de-Cé ».*

Le triangle formé par la confluence de la Maine et de la Loire et d'une levée de terre artificielle n'est plus considéré comme l'oppidum principal du peuple andécave ou le camp d'hivernage de 56-57 avant J.C. de la VI^{ème} légion romaine commandée par

Publius Crassus. Cette thèse des historiens locaux anciens a été abandonnée par les archéologues contemporains. Pour Jean Brodeur, *« les fouilles effectuées entre 1992 et 1996 dans le château d'Angers ont démontré que l'oppidum se développait sur le promontoire en rive gauche de la Maine, à 4 km au nord »*.

L'ARRIVEE DES ROMAINS

Les premiers contacts entre Rome et les peuples du Val de Loire sont difficiles à dater.... La Loire n'apparaît dans l'histoire qu'au II^e siècle avant J.C. sous une forme masculine (Polybe cité par Strabon), puis chez César.

Pour Michel Provost, *« cette ouverture vers l'extérieur se confirme à la Tène* III par la découverte de monnaies romaines républicaines. C'est du milieu du II^e siècle avant J.C. que datent les deux plus anciennes monnaies romaines à fleur de coin trouvées sur le site, émises en 153 et 152 avant notre ère. L'état neuf de ces pièces suppose que, dès cette époque, les Romains s'intéressent à la voie commerciale de l'étain passant par le Val de Loire....des relations commerciales régulières de cette région avec le monde méditerranéen avaient précédé l'arrivée des légions romaines »*.

Les Romains vont s'intéresser de près à la région lors de la conquête de la Gaule comme le rapporte Michel Provost. L'affaire remonte à l'automne 57 avant J.C. *« Jules César désire s'assurer la maîtrise de la route de l'Italie du Nord à la Manche et la soumission des Vénètes pour contrôler les voies commerciales de l'étain...Les armées doivent hiverner dans des positions clefs. Or Angers est l'une des clefs de l'ouest gaulois par sa situation de double convergence hydrographique permettant à la fois l'accès facile à la mer par la Loire et le contrôle du Maine et de la partie occidentale de la Bretagne par l'intermédiaire de la Mayenne et de la Sarthe »*.

Comment se présentaient les bateaux qui circulaient sur la Loire et ses affluents ? *« Les trente pirogues dégagées des vases de la Loire et de ses affluents montrent la permanence de l'usage de ce moyen de transport du Néolithique au XIXe s. L'analyse morphologique de ce type d'embarcations montre qu'il est bien adapté à la navigation fluviale : un fonds plat, des flancs verticaux, des levées à l'avant et à l'arrière, des éléments de renfort apportés à la coque creusée dans un tronc de chêne....Un autre type de bateau a été découvert dans le bassin de la Loire : le bateau aux proportions trapues, au fonds presque plat, avec une sorte de quille, possédait des extrémités relevées et terminées en pointe. Un trou à l'avant permet de supposer la présence d'un mât. Une cheville, à l'arrière, a pu servir à fixer une rame ».*

Selon la tradition, c'est dans le triangle de la confluence, vers Belligan, que Crassus aurait fait construire la flotte romaine engagée contre l'empire maritime des Vénètes en 56 avant J.C... Les galères romaines, dont les rameurs étaient vraisemblablement des Andes recrutés sur place, remportèrent la victoire sur les quelque 200 navires des Vénètes aux voiles de peau.. Cela semble plausible même si les traces archéologiques manquent.

André Godard commente : *« C'est bien dans les alentours que les galères longues de l'expédition furent construites... « Sur la Loire » disent les Commentaires de César. Mon père reculait le chantier à un kilomètre en amont du pont de Bouchemaine, dans l'enceinte du camp, au bord d'une prairie où, il y a 60 ans, subsistaient encore les traces d'un bassin de carénage. Jadis passait là un bras de la Maine ».*

Jean-Louis Laureau ajoute : *«...c'est au lieu-dit Belligan, dérivé du latin « Belligare », « Belligandum », ce qui pourrait se traduire « la Porte du Camp de la Guerre », la « Porte du Chantier de la Guerre » qu'aurait été construite la fameuse flotte romaine qui, sous les ordres de Brutus, alla par la Loire et l'Atlantique jusqu'à Vannes faire la fameuse expédition contre les habitants de cette ville*

« On retrouve dans une charte du XIII^{ème} siècle de l'abbaye de Saint Aubin le terme « Noa Belligan » : selon Monseigneur Costes, cela pouvait vouloir dire « le lieu ou le chantier de la guerre où l'on construit ce qui flotte ». « Noa » en vieux français signifie « « flotter ».

Cinq ans plus tard, la Gaule se soulève contre Rome et les Andes se joignent à l'armée chargée de délivrer Alésia. Après leur défaite, leur chef Dumnacus continue la lutte sur le chemin du retour, mais il est écrasé par les légions romaines sur les bords de la Loire, vraisemblablement près de Doué ou de Montreuil-Bellay.

LA CREATION DE JULIOMAGUS

La ville romaine ne sera pas construite à Sainte Gemmes, mais plus en amont de la Maine. Comme l'écrit Michel Provost, *« le site d'Angers est le seul du Val de Maine alliant la facilité du passage du fleuve à la sûreté d'un site défensif. Enfin de ce point naturellement fortifié, il est aisé de surveiller l'oppidum* situé 4 km plus en aval et au besoin de contrôler le passage de la Loire grâce aux îles des Ponts de Cé. On le voit, le site d'Angers pourrait fort bien avoir servi de quartier d'hiver à la VII^{ème} légion commandée par Crassus... »*

« Si aucun oppidum n'a été localisé à Angers avant l'arrivée des Romains et si l'on constate la présence de Gaulois sur le site d'Angers après la fin de la guerre des Gaules, il faut bien qu'un événement exceptionnel ait attiré sur le site les populations gauloises environnantes ! Alors pourquoi ne serait-ce pas la VII^{ème} légion de César commandée par le jeune Crassus en -57 ? Et, l'armée partie, à la fin de l'hiver, en -56, les populations locales seraient restées. Qu'y a-t-il en effet de plus propice à la naissance de ces « villes-marchés » que les quartiers d'hiver des légions romaines ? Or la fonction de marché doit être à l'origine même de la*

ville d'Angers : n'est-elle pas inscrite dans son nom, Juliomagus (« marché de Jules ») ?

Ainsi serait née Angers, sous Auguste, sur un site qui domine de 35 mètres la Maine, étroite à cet endroit. Les voies fluviales étaient les seuls moyens de communication et d'échange. Juliomagus utilise la double convergence hydrographique de la Maine et de la Loire, puis de la Maine avec la Mayenne, la Sarthe et le Loir. Cette ville contrôle les routes de pénétration dans le bassin de la Maine et détourne à son profit les chemins protohistoriques de la zone du confluent.

« Au début de l'époque romaine » note Michel Provost, « les passages sur la Maine et sur la Loire sont reportés en amont : celui de la Loire aux Ponts de Cé où sera construit un pont sans doute dans la seconde moitié du I^{er} siècle et celui de la Maine à Angers sur un pont dont les piles de bois ont été dégagées en 1985 (le passage de la rivière, étroite à cet endroit, était facilité par la présence d'une île jusqu'au XIX^{ème} siècle ».

Ce fait provoqua le déclin économique du site fortifié du confluent et sans doute son abandon par la population gauloise. Mais les Romains allaient réoccuper le triangle et édifier le site des Châtelliers de Frémur au bord du Ruisseau Doré : un temple, de grands thermes publics (125 m sur 58 m) du II^{ème} siècle de notre ère, un théâtre de 87 m de diamètre (adossé à une colline avec des gradins probablement en bois). Les structures annexes du sanctuaire étaient construites dans les champs qui s'étendent de l'autre côté du Ruisseau Doré. Pour Michel Provost, *« la proximité d'Angers ne doit pas étonner car les fonctions de ce site ne sont pas les mêmes. Les thermes publics et le théâtre sont ici des annexes obligées du chef-lieu (4 km). Le sanctuaire des eaux semble donc disposer de son autonomie par rapport à son environnement. Ce sont des fonctions propres qui exigent la présence de structures*

annexes (comme des thermes ou un théâtre), quelle que soit la distance du chef-lieu de civitas ou d'un vicus* ».*

LA FIN DE LA PERIODE ROMAINE

Au III^{ème} siècle, les invasions barbares commencent. Angers va s'entourer d'enceintes de défense, de la fin du III^{ème} siècle au début du V^{ème}. Peut-être le camp de Frémur fut-il utilisé comme refuge par les populations du V^{ème} siècle fuyant le danger. On sait peu de choses sur la fin de l'empire romain et les époques mérovingienne et carolingienne qui suivirent.

Françoise Dornic, dans « *L'Histoire de l'Anjou* », écrit que « *les siècles qui s'écoulent.... des invasions germaniques aux invasions normandes...nous restent presque totalement obscurs...* ». Le nord de la Loire semble avoir appartenu à une enclave gallo-romaine, le royaume de Syagrus, conservée entre Somme et Loire, tandis que les Wisigoths s'emparaient des terres situées au sud e la Loire. « *L'Anjou fut définitivement occupé par les Francs après la victoire décisive de Clovis sur les Wisigoths, à Vouillé près de Poitiers (507)* ».

Le site des Châtelliers est occupé jusqu'à la fin du IV^e s. Il faudra attendre près de 15 siècles pour qu'il revienne à la lumière grâce aux travaux et aux recherches des historiens et des archéologues.